

Nantes : l'extrême gauche oublie de dire que ses militants ont été arrêtés parce que bourrés...



L'extrême-gauche ne cesse de creuser, et à ce rythme, pourrait être embauchée par Macron pour trouver du pétrole et sauver le budget de la France. Après avoir saccagé toute possibilité de protester contre la Loi Travail (en 2016) et l'ascension de Macron (en 2017), loupé son mai 1968 bis (2018), voici maintenant la soirée de soutien bidon pour des « *militants* » arrêtés non en manif, mais ivres morts en train de tout casser.

C'est un militant lui-même qui [vend la mèche](#) sur une plateforme d'extrême-gauche. Le 26 mai dernier, après une énième manifestation qui s'est essentiellement signalée par de nouvelles dégradations à la Préfecture et cours des 50 Otages, l'extrême-gauche a organisé une fiesta à la université, campus Tertre. Cette même université où, [s'appuyant sur un président mou et pas à la hauteur de la tâche](#), l'extrême-gauche a infligé [plus d'un million d'euros de dégradations](#) aux locaux et empêché la tenue d'une [grande partie des partiels](#) des filières de lettres, langues et sciences humaines.

Le 26 mai donc, [une soirée était organisée à l'Université](#). Au menu, alcool à flots, tags – encore plus – sur les bâtiments aux environs, du son... tout ça pour soutenir des camarades nantais arrêtés à Paris, prétendument pendant la manifestation : « *Les bénéfices seront reversés aux 7 personnes mises en examen lors de la manif du 1er mai à Paris* ». Manifestation qui s'est aussi illustrée par une

[importante casse et des émeutes bd de l'Hôpital](#), devant la gare d'Austerlitz.

Las ! « *Cependant un peu d'honnêteté ne serait pas en trop* », s'insurge un militant : « *nos camarades nantais ont été interpellés non pas à la manifestation mais plutôt à la sortie des bars, très alcoolisés, ils sont accusés de dégradations diverses. À la suite de ces événements, une bonne gueule de bois en provisoire pour quelques-uns d'entre eux, et des contrôles judiciaires pour d'autres* ».

Et de conclure : « *pourtant les personnes concernées seraient mignonnes de bien vouloir mettre un peu de lumière et d'arrêter de prendre les gens pour des cons. Et personnellement, on préfère soutenir de vrais actes politiques* »

Une logique qui n'est pas celle des militants – d'ailleurs l'auteur de l'article se fait censurer dans les commentaires par la modération du site, fidèle au principe selon lequel les autres opinions sont libres de s'exprimer... ailleurs. « *Si je comprends bien ta logique, avant de soutenir des personnes face à la repression, il faudrait leur demander si elles étaient bourrées quand elles se sont fait chopper ? Si elles sortaient d'un bar ou si elles étaient en manif ? Bref, trier qui mérite d'être soutenu et qui ne le mérite pas ?* », [s'insurge](#) ainsi un « camarade ».

Et l'article finit à la poubelle, mais toujours accessible par des voix détournées. L'auteur se fait même traiter entre les lignes de facho, injure suprême : « *La distinction entre "vrais" et "faux" "actes politiques" pue* », [assène](#) la modération. Quant à l'argent, qui de mieux que des fils de bourges – principal vivier de recrutement de la plupart des militants d'extrême-gauche à Nantes et ailleurs – peuvent savoir qu'il n'a pas d'odeur ?

Emmanuel Goldstein